

En même temps et ceci a autant d'importance, la démocratie, c'est le droit de choisir la direction et la possibilité de le faire en connaissance de cause. L'éligibilité des chefs est évidemment un droit démocratique indispensable, mais il n'est rien si la publicité la plus complète n'est pas faite sur leurs opinions, leurs actions et leurs qualités et défauts. C'est indispensable pour la sélection de ces chefs et leur éducation, car s'ils doivent se soustraire à l'opinion publique officielle, celle des membres du Parti doit être pour eux un critère fondamental.

La démocratie dans le parti est un élément aussi indispensable que la discipline pour sa cohésion, son renforcement, sa confiance en soi. Cannon écrit : "Un parti ne peut être manœuvré, il doit être éduqué - ceci si vous avez en vue la construction d'un parti révolutionnaire. Un parti qui n'agit pas consciemment, avec la pleine connaissance de ce qu'il fait et pourquoi il le fait, ne veut pas grand chose."

La combinaison du centralisme et de la démocratie à tous les échelons et à toutes les étapes est une base irremplaçable pour la construction du parti révolutionnaire. Le programme du parti ne vivra pas, ne pénétrera ni dans la conscience de la classe ouvrière, ni même dans celle des militants, sans la pratique de cette méthode organisationnelle du bolchevisme.

3° LA COMPOSITION SOCIALE DU PARTI

=====

Mais le meilleur programme et les meilleures méthodes d'organisation ne peuvent à eux seuls réformer les individus venus de la société bourgeoise que dans une certaine mesure. Si la composition du parti est en majorité petite-bourgeoise, si le milieu dans lequel ils vivent est petit-bourgeois, en fin de compte les défauts de cette couche sociale pénétreront le parti, malgré son programme et ses méthodes. Ils finiront par désagréger et transformer l'un et l'autre.

Au cours de la lutte contre la fraction petite-bourgeoise du parti américain, Trotsky écrivait : "La composition de classe du parti doit correspondre à son programme de classe. La section américaine de la IV^e Internationale deviendra prolétarienne ou cessera d'exister."

La formation de nos conceptions n'est pas seulement le fruit de l'étude, mais aussi des conditions d'existence et du milieu dans lequel on vit.

L'histoire du mouvement ouvrier montre que les tendances qui veulent réviser notre programme ou notre régime organisationnel s'appuient le plus souvent sur les éléments venus de la petite-bourgeoisie. Chaque fois il a été démontré que les attaques contre le "trop haut niveau" de notre programme ou contre la discipline reflétaient la pression de la petite bourgeoisie sur nos rangs. Ceci a été vérifié lors de la scission en France. Déjà en 1903, LENINE combattit de telles tendances (voir en particulier : "Un pas en avant, deux pas en arrière"), et Marx et Engels également. Par contre, notre programme et nos méthodes sont bien plus facilement assimilés par les ouvriers. LENINE écrit par exemple : "La discipline et l'organisation, que l'intellectuel bourgeois a tant de peine à acquérir, sont assimilés très aisément par le prolétariat, grâce justement à cette "école" de la fabrique. La crainte mortelle de cette école, l'incapacité de compréhension absolue de son importance comme élément d'organisation, caractérisent